

JOUETS DE PARIS

Dans le Jardin des Tuileries, sur la terrasse du Jeu-de-Paume, les gens à l'affût des curiosités vont se distraire, ces jours-ci, à l'exposition du concours de jouets.

La triomphent de modestes inventeurs auxquels viennent sourire quelques rayons de gloire parcimonieuse. La triomphent aussi les artistes de Paris dans la fabrication desquels se révèle souvent une manière de génie.

Les petits industriels du joujou parisien ont véritablement le sens de l'actualité. Cette année, il fallait s'y attendre, l'aéroplane domine toutes les créations. Monoplans, biplans, triplans, de tous types et de toutes couleurs, oiseaux mécaniques multiformes, convertissant une seule entité en aéroplane du pays de l'illipipi. Il y a des moteurs parlants ; il y a des hélices parlantes. On en met maintenant même aux archaïques cerfs-volants.

La plupart de ces *aérominis* sont d'ailleurs des merveilles de mécanisme et de précision. Les constructeurs témoignent, dans leur art menu et réduit, d'une science technique admirable. Ils sont quelquefois des précurseurs d'inventions fécondes. L'avion à turbines de M. l'abbé Le Dantec, par exemple, est peut-être destiné à mettre quelque chercheur sur la voie d'une application instantanée de l'aéroplane. L'appareil, en effet, monte, descend, vire sur place sans avoir besoin de prendre le champ. Aussi les visiteurs prêtent-ils à l'ecclésiastique qui n'en est pas à ses débuts dans des travaux de ce genre, une attention soutenue, quand il expose le principe de sa machine.

Mais voilà bien l'ennui ! Ces jouets compliqués sont objets de luxe et de démonstration. Les pauvres bourses n'y peuvent atteindre, et peu de gosses les doivent espérer ! Il faut, d'une part, se contenter souvent de la parade et, de l'autre, de la satisfaction personnelle. Et c'est pourquoi cette galerie de l'exposition, qui a l'air de continuer en petit la grande semaine de Champagne, restent surtout les grandes personnes. Seulement, sans doute, gamins et fillettes qui passent y ont-ils aussi leur profit. Car, à force de jouets de ce genre, même vus de loin, on prépare aux générations de demain une âme sportive.

Pourtant, les jouets militaires ne manquent pas encore. On voit tant et tant de soldats en manœuvres, que c'est à désespérer les pacifistes intranquilles. Et il faut penser que les « préjugés » les mieux combattus sont bien les nôtres !

Des trésors d'ingéniosité sont dépensés autour des jouets mécaniques. On a peu innové cependant. Depuis longtemps, les bonshommes désarticulés font des culbutes sur les boulevards, mais on trouve des perfectionnements heureux : tels que joueurs d'orgue, joueurs de saute-mouton aux rouages infinis et délicats.

Certains coins de stand manifestent l'humour et l'esprit caricaturiste des artistes parisiens. Et ce sont encore des jouets imaginés davantage pour les parents que pour les enfants. Les *Grinaces* qui silhouettent en charge le chœur des souverains d'Europe ou la pléiade des personnalités en vue, sans oublier, bien entendu, le sergent de ville boxeur non plus qu'une ineffable « Marianne à la guillotine ». L'amusant Guignol pour la foire aux remarques caustiques !

Le jeu de la *Conquête du pôle* est une nouveauté du dernier cri. Cela constituera un jeu de salon tout à fait couleur locale, cet hiver. On rend des points à Cook et à Peary, si l'on parvient, sur la délimité d'un hémisphère, à amener une bille dans le trou central. Autre nouveauté de saison : le creuset mystérieux qui transmue rien en diamant. Vous savez, Lemoine !... On croit assister à une revue de fin d'année.

Les petits inventeurs ont beaucoup développé les jeux de société. Le *bobéchan*, bien sûr, aura ses heures de succès aux prochaines veillées des villes ou des campagnes.

Chacun pourra désormais se livrer à des voyages en chambre plus intéressants que ne fut jamais celui de Xavier de Maistre, grâce au *Tour du monde en 80 jours* et un jeu de mots. Sur une nappe tendue, deux interviewers très américains circulent en quête de sensationnels reportages, par chemin de fer ou par bateau. Des dés indiquent l'itinéraire en kilomètres : de vrais matches de journalistes globe-trotters.

Du reste, le jeu est de l'invention d'un confrère, M. Guy Perron, qui a poussé jusque dans sa découverte l'ambition professionnelle. Et voilà qui vaut mieux pour enseigner la géographie mondiale que tous les moyens de mnémotechnie désuète. On ne s'ennuierait pas dans les classes avec pareil système.

Une catégorie de l'exposition mélo, selon le vieux conseil d'Horace, l'utilité à l'agréable. On voit mal, dès l'abord, en quoi les serrures de sûreté, les avertisseurs électriques, les bruses mécaniques, les appareils d'éclairage et de chauffage, les râpes à gruyère, voire les portefeuilles hygiéniques, ont quelque chose de commun avec les jouets. Mais le commerce a des droits et la réclame aussi. Il faut vivre. Regrettons seulement l'envahissement de tant d'objets pratiques. Pourtant on peut se féliciter de l'invasion des pare-pointes, protecteurs, comme on voudra, qui empêchent désormais les chapeaux des dames de nous crever les yeux. Il y a plus de cinquante systèmes pour mouche les épingles de chapeau. Tous sont excellents et l'épingle, qu'elle ait à son extrémité un cabochon ou un gland, devient inoffensive. Le pare-pointe est de sécurité publique.

Le promoteur des galeries découvre enfin quelques vitrines aux poupées sans prétentions : nègres à pailions, polichinelles à bosses, paysannes étoffées de Concarneau, de Caudébec, de toutes les régions. L'idée mérite qu'on l'approuve de ces variations de vêtements par ce temps de régionalisme. Avant dix ans, la mode exaspérante aura si bien uniformisé les costumes comme les

esprits, qu'il n'y aura plus que les musées de poupées et les brocanteurs pour renseigner sur le pittoresque des basques, cotillons et coiffes des provinces françaises. Ces poupées et pailions parlent et chantent, tant mieux ! Cela n'est pas nécessaire ! Pour se plaire aux jouets, les enfants n'exigent pas trop de raffinements. Il semble que ce soit mal connaître la psychologie des gamins et fillettes que de prodiguer le talent et l'esprit dans la fabrication des joujoux. Rien n'est cher aux petits comme ces invraisemblables bois de Nuremberg. Qui n'a pas dans son souvenir la vision d'une de ces basses-cours en sapin où les coqs sont gros comme la fermière qui est elle-même plus grosse que les arbres ombrageant sa demeure étroite ? Quand on est jeune, la proportion ne fait rien à la chose ; il suffit de l'illusion, et l'imagination fait le reste.

Il n'y a pas assez, à l'exposition des Tuileries, de ces jouets naïfs, comme ces couples tyroliens ou ces bécotements de Moravie si sommaires et qui, taillés pauvrement, vont aux pauvres, parce qu'un sou suffit pour les acheter.

Les jouets de Paris manquent trop souvent d'ingénuité expressive.

Léon ROQUET.